

## QUESTION DU JOUR.

## LA "PLANCHETTE"

*Questions posées, réponses données.*

Il y a déjà quelque temps, nous avons reçu une lettre de vingt pages, relative à l'article sur la "Planchette" publié dans notre premier numéro. Il nous est impossible de la reproduire intégralement. Mais volontiers nous en faisons quelques extraits. Nous avons cru devoir, pour le bénéfice de la clarté, intercaler immédiatement à leur suite les réponses.—Objections et réponses, nous regrettions très vivement de ne pouvoir faire paraître le tout aujourd'hui.

## LA RÉDACTION.

.... 18 janvier 1895.

Je viens de lire l'article si impatiemment attendu et si intéressant sur la "Planchette." Les conclusions m'ont surtout frappé, et dirai-je qu'elles m'ont été une sorte de consolation? Quand on a comme moi pratiqué le spiritisme pendant une dizaine d'années, et que, à la suite d'une condamnation générale de l'Eglise sur cette pratique, on a quelque raison d'avoir des inquiétudes de conscience pour le passé, il est consolant de s'entendre dire qu'il n'y a pas toujours intervention diabolique chaque fois que l'on obtient une réponse par la table ou la "planchette".

—Pardon, monsieur, mais vous vous consolez, ce me semble, un peu vite. Où donc avez-vous lu "qu'il n'y a pas toujours intervention diabolique?" Dans notre article? Ah! que nenni! Relisez-le plutôt; ou du moins, pour vous épargner cet ennui, relisez-en seulement la page des conclusions. Eh bien! vous y voyez "qu'il n'y a pas toujours . . . , " non, pardon, qu'il n'y a pas "toujours sûrement intervention diabolique;" qu'il est des cas pour lesquels la science arrivera peut-être à produire des explications naturelles. Jusque-là, en attendant que la science y arrive, nous devons en rester, nous, où nous sommes, c'est-à-dire, à accepter comme parfaitement fondée "toute la condamnation générale de l'Eglise sur cette pratique." Je serai certes trop heureux de vous soulager de "vos inquiétudes de conscience pour le passé,"—à condition toutefois de ne pas m'en causer à moi-même, ni dans le présent, ni pour l'avenir.